

* * *

Le *site internet* de l'Institut est déjà en ligne à l'adresse :

www.philosophiehaiti.org

Une fenêtre ouverte pour un premier contact avec notre centre d'étude.

Il est encore inachevé dans la section sur la réflexion philosophique en Haïti et d'Haïti dans la réflexion philosophique. C'est un espace de dialogue offert aux « amis de la sagesse » en Haïti.

Congrès de Ouagadougou

A la fin de l'année centenaire de la naissance d'Emmanuel Mounier avec le concours, entre autres, de l'Université Pontificale Salésienne, un congrès s'est tenu à Ouagadougou, du 24 au 25 novembre 2005 avec pour thème: « L'Afrique et l'Europe selon Emmanuel Mounier: *Personnalisme communautaire et défis de l'interculturalité* ». Nos professeurs n'ont pas pu participer, mais notre Revue, en dialogue avec le Professeur Jacques Nanema de l'Université de Ouagadougou, a offert sa contribution financière pour l'impression des actes de ce colloque.

CHARLES DE FOUCAULD :
CHERCHEUR DE LA VÉRITÉ ET FRÈRE UNIVERSEL
Son engagement et son oeuvre

Sr Luisa Dell'Orto, pse¹

(Allocution prononcée à l'Institut Français d'Haïti le 28 novembre 2005, à l'occasion de la béatification de Fr. Charles de Foucauld. L'exposé a été précédé d'une séquence de photos historiques retraçant la vie de Charles de Foucauld)

Les quelques images que nous venons de voir nous permettent de saisir, même très brièvement, le parcours spécial de la vie de cet homme : Charles de Foucauld, noble d'origine et pourtant aujourd'hui appelé très simplement : « frère Charles ».

¹ Sr. Luisa Dell'Orto, petite soeur de l'Évangile, est professeur d'Histoire de la philosophie ancienne à l'Institut de Philosophie Saint François de Sales. Le texte a été reproduit en gardant son caractère oral avec quelques corrections.

La richesse de sa personnalité rend difficile de le présenter en quelques lignes et en peu de minutes puisque son œuvre ne cesse de trouver de nouvelles illustrations aujourd'hui encore.

Très simplement et humblement, nous essayerons de reprendre les lignes de forces de l'engagement et de l'œuvre de Charles de Foucauld à travers les étapes plus importantes de sa vie.

1.- LA VIE DE CHARLES DE FOUCAULD

Elle peut être schématisée en quatre grandes étapes² :

I - De 1858, la naissance, à 1873 : les 15 ans de l'enfance marquée par la perte des parents, mais aussi par la présence d'une famille qui l'aime et qui l'entoure.

Dans les écrits et la correspondance de Charles, ce sont de doux souvenirs de tranquillité et d'une ambiance sereine, sans angoisse, qui reviennent.

II - De 1874 à 1886 (13 ans) : la période de l'adolescence et de la jeunesse marquée par la mort du grand-père en 1878 : Charles a à peine vingt ans. Dans les lettres qu'il écrit à un de ses amis, il est possible de percevoir la douleur ressentie et le vide qu'elle laisse dans la vie du jeune Charles. Rien ne sera comme avant : l'angoisse et le sentiment d'être désormais seul s'installent dans son cœur.

Ce sont les années à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr marquées par l'ennui, la recherche de la vérité, la lecture d'ouvrages de philosophie, les fêtes dispendieuses. Ce sont des années difficiles caractérisées par l'incroyance et que Charles définira plus tard comme une « descente vers la mort ».

Charles voudrait arrêter ce processus et divers événements l'aideront à opérer un changement :

- le désir de ne pas gaspiller sa vie dans l'ennui de la garnison le conduira à rejoindre ses frères d'armes engagés dans la guerre en Algérie ;
- la réalisation d'un voyage en solitaire là où personne n'était encore allé. Faire ce que les autres n'avait pu faire : voilà l'esprit d'aventure qui le conduit au Maroc, pays alors inaccessible aux Français, de 1883 à 1884.

² Cette répartition de la vie de Charles de Foucauld reprend l'approche proposée par Antoine Chatelard de la congrégation des Petits frères de Jésus, la première branche de la famille foucauldienne, fondée par R. Voillaume, reprenant les intuitions de frère Charles. Cf. Antoine Chatelard, *Charles de Foucauld. Le chemin vers Tamanrasset*, Paris, Karthala, 2002.

Ces onze mois de voyage auront comme fruit le premier ouvrage de Charles : « *Reconnaissance au Maroc* » qui recevra le prix de la Société de Géographie.

Ce temps consacré à l'exploration produira aussi le mûrissement de la réflexion de Charles sur le sens de la vie. Une question surgit dans sa pensée et dans son cœur : 'Et si Dieu existait ?'

La fin octobre 1886 verra ce que Charles appelle le moment de sa 'conversion'. Il a 28 ans et il est au milieu du parcours de sa vie.

III - De 1887 à 1901, 15 ans : Charles les passe à chercher « le Dieu qui lui a pris le cœur » en s' « éloignant des hommes ». Ce sont les années de la Trappe (7 ans) à Notre Dame de Neige (France) et ensuite à Akbès en Syrie.

De 1897 à 1900 - 3 ans - il est domestique du monastère des Clarisses à Nazareth : ses journées s'écouleront aux pieds du Saint Sacrement et dans la méditation de l'Évangile.

IV- De 1901 à 1916, les derniers 15 ans : il accomplit la démarche 'inverse' de celle qu'il a vécue dans les années précédentes : il se rapproche, même physiquement, des hommes, jusqu'à devenir le frère de tous, le « frère universel ».

Face à une vie si diversifiée, si changeante, est-il possible de tracer les lignes fondamentales de son engagement et de son œuvre ?

2.- SON ENGAGEMENT ET SON OEUVRE

Le terme « engagement » trouve sa racine dans le verbe « s'engager » qui signifie : « tenir sa promesse », mais aussi « prendre part à ». Pris dans cette deuxième acception le terme « engagement » correspond pleinement à la vie de Charles de Foucauld. Lui-même a fait de sa vie un engagement ferme et constant, même dans les années d'apparent 'désengagement' de l'École Militaire.

Charles ne s'est pas laissé vivre, il n'a pas subi la vie et ses événements. Face aux situations difficiles, il ne s'est pas résigné, mais il a 'pris part', il a 'donné sa part', il est intervenu avec sa touche, sa marque dans tout ce qu'il a entrepris. (C'était bien lui l'organisateur des fêtes, même s'il s'y ennuyait, l'organisateur de ses voyages, l'acteur premier de tous les bouleversements qui ont marqué sa vie). Cet « engagement » n'est pas seulement l'expression de la fibre de commandant ou de leader qui était en lui ; la source de ce « prendre part à... » se trouve aussi dans la passion pour l'homme qui habitait son cœur. Elle est bien visible, manifeste dès l'âge de 22 ans, s'exprimant déjà à travers un sens aigu de

la responsabilité et de la proximité à l'autre. Jeune officier, réintégré dans l'armée, il se révèle un commandant très proche de ses hommes, attentif, soucieux d'eux jusqu'à se priver de sa ration d'eau pour que ses soldats puissent se désaltérer.

A la Trappe d'Akbès, il ne reste pas indifférent ni à la situation de pauvreté des habitants qui l'entourent, ni aux massacres des chrétiens qui s'effectuent sous le regard des gouvernements européens de l'époque: il dénonce ce silence. Sa passion pour l'homme ne peut tolérer l'hypocrisie.

A Nazareth, il se laisse toucher par la situation misérable d'une veuve à tel point qu'il pensera quitter les Clarisses pour aller travailler à l'hôpital gagnant ainsi un salaire qui permettrait à cette dame de vivre dignement.

Lorsqu'il se prépare à la prêtrise, il ne se demande pas « pourquoi » il désire devenir prêtre, mais « pour qui ? ». Alors, le souvenir des populations du désert de l'Afrique du Nord qu'il avait connues, vingt ans auparavant, le souvenir de ces populations démunies, isolées, éloignées de tout, revient à sa mémoire et c'est à elles qu'il décide de porter l'Évangile, non en missionnaire conquérant, mais par une présence attentive, aimante, permettant à l'autre de se sentir valorisé.

Et une fois à Bèni-Abbès, découvrant la pratique toujours en vigueur de l'esclavage, il se mobilise pour que les autorités interviennent et arrêtent ce crime. Lui-même travaille pour affranchir ceux qu'il rencontre. De nouveau il dénonce. Il dira :

« Nous n'avons pas le droit d'être des « 'sentinelles endormies' des 'chiens muets', des 'pasteurs indifférents' »³.

L'injustice le révolte jusqu'au plus profond de lui-même. Il s'est fait le prochain de tous : les pauvres, les malades, les soldats comme les officiers. Ce qu'il cherche, c'est d'aimer tout homme comme un tendre frère'.

Nous sommes en 1903. A la fin de ce même XX^e siècle, la philosophie contemporaine parlera de la « responsabilité envers l'autre ». Certains philosophes affirmeront : 'je suis responsable de mon frère', retrouvant ainsi les premiers versets de la Genèse là où Dieu demande à Caïn :

« Qu'as-tu fais de ton frère ? » (*Gn* 4, 10)

Charles, comme d'autres saints, a ainsi anticipé et l'intuition philosophique et le mode de relation éthique qui se développera dans la pensée du vingtième siècle.

³ Lettre à dom Martin, 7 février 1902, *Cette chère dernière place. Lettres à mes frères de la Trappe*, Paris, Cerf, 1991, pp. 276-277.

A Béni-Abbès, il est sollicité par son ami le général Laperrine à quitter le désert et aller plus loin, au Sud de l'Algérie, à la rencontre des Touaregs, peuple nomade habitant des contrées isolées et sans ressources. Et c'est un nouveau départ : Foucauld restera 11 ans chez les Touaregs, les dernières onze années de sa vie.

L'engagement de Charles envers ce peuple assume un nouveau visage : celui de l'approche et de la connaissance de sa culture, de ses traditions, de son patrimoine historique et littéraire.

Pour entamer des relations sincères, amicales, l'élément essentiel est le respect de l'autre, individu ou peuple. Il est nécessaire d'avoir de l'estime pour l'autre et de faire grandir en soi ce sentiment pour être à mesure de découvrir ce qui fait la richesse humaine et morale de la personne rencontrée. La correspondance de Charles de Foucauld déborde de ces sentiments positifs envers les Touaregs.

Au cours de ces longues années en terres étrangères, Foucauld a appris que seul le travail patient de l'approche de l'autre et le désir d'entrer en relation avec lui permettent d'en découvrir la valeur et la dignité.

Ainsi, Charles s'attelle à un travail - immense - d'étude de la langue tamasheq, des coutumes, des traditions des Touaregs. Il travaille 10h 45 par jour à l'élaboration du dictionnaire touareg-français / français-touareg, à la traduction d'un ensemble de textes en prose et d'un recueil de poèmes, il terminera trois jours avant sa mort. Travail de précision, exécuté avec la rigueur scientifique apprise lors de sa première découverte du peuple du Maroc.

L'exactitude des renseignements, la précision des dessins qui ont caractérisé « *Reconnaissance au Maroc* » se retrouvent trente-cinq ans après, dans le souci, cette fois-ci, non seulement de produire une œuvre scientifique de valeur, mais de faire connaître au monde, tout spécialement à la France, à « sa » France et à son gouvernement, la grande dignité des peuples du Sahara. C'est bien pour cela - selon Foucauld - que la France aurait dû jouer davantage un rôle d'exemple morale et civil à travers les personnes qui la représentaient.

Ainsi, l'engagement pour l'homme prend son expression dernière dans la réalisation d'une œuvre linguistique.

Voilà le fruit de ce qu'au commencement nous avons appelé « la passion pour l'homme » de Charles de Foucauld.

Nous ne pouvons pas oublier toute l'activité, l'énergie, les forces déployées par de Foucauld pour aider les populations rencontrées à sortir de leur conditions de pauvreté. Son intérêt pour le progrès est remarquable,

surtout si l'on pense que avait choisi de vivre très sobrement en partageant ce qu'il possédait ou recevait.

Il s'intéresse au développement agricole des oasis, à la recherche de sources d'eau. Il encourage le développement des communications routières, le Transsaharien (chemin du fer à travers le Sahara) et l'ouverture des pistes. Il appuie l'installation du télégraphe sans fil et même l'étude du climat en s'engageant personnellement dans le relèvement des données météorologiques.

Tout ce qui pouvait améliorer la vie des habitants du pays (ne serait-ce que des aiguilles pour coudre), leur santé, leur instruction, tout cela était sujet de réflexion pour Charles, réflexion et échange avec les responsables du pays, autochtones et étrangers, avec sa famille et tous les laïcs qu'il essayait de sensibiliser en France en faveur de ces populations⁴.

L'intuition principale de Charles de Foucauld a été celle de travailler à *apprivoiser l'autre* par l'amitié, la simplicité, la relation côte-à-côte. Se faire *l'un d'eux* et, encore plus, devenir le *petit frère*.

Ni la force, ni le pouvoir, ni les grands moyens ne permettent de construire une fraternité : ces éléments produisent plutôt la méfiance, le soupçon...

L'évangélisation non plus - une autre intuition de Charles - ne peut se réaliser à travers les conversions de masse ou la sacramentalisation généralisée, mais par l'annonce silencieuse, le témoignage discret de la vie. Il écrit à l'Abbé Caron le 8 avril 1906 :

« Mon œuvre n'est ici qu'une œuvre de préparation, de premier défrichement :
C'est d'abord mettre au milieu d'eux Jésus.
C'est enfin de mettre les âmes en confiance, en amitié, de les apprivoiser, de s'en faire si possible des amis...afin qu'après ce premier défrichement, d'autres puissent faire plus de bien à ces pauvres âmes »⁵.

Charles de Foucauld parlera aussi de l'« apostolat de la bonté ». Malgré son tempérament de chef et d'organisateur il écrira et mettra en pratique ces paroles :

« Soyons délicats sans fin dans notre charité ; ne nous bornons pas aux grands services, ayons cette tendre délicatesse qui entre

⁴ Charles de Foucauld, de 1909 à 1916, a beaucoup travaillé pour constituer une association de laïcs en vue de préparer l'évangélisation du pays. Il l'a appelée « Union des frères et sœurs du Sacré Cœur ».

⁵ Charles de Foucauld, *Écrits spirituels*, Paris, Gigord, 1951, pp. 254-255.

dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs ».⁶

3.- SA RECHERCHE SPIRITUELLE

Le feu qui brûle au cœur de Charles de Foucauld, ce savant, cet explorateur, qui porte un habit grossier ayant comme insigne une grande croix rouge implantée dans un cœur, ce feu n'est pas de ce monde.

Ce qui le pousse à se faire proche de chaque personne, à être « frère universel », c'est Quelqu'un qu'il a rencontré aux derniers jours d'octobre 1886, Quelqu'un que lui même appelle « Frère aîné universel », Jésus de Nazareth, l'Homme-Dieu, l'Emmanuel (Dieu-avec-nous), le Dieu qui, ayant tant aimé le monde, « ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'est anéanti, prenant la condition de serviteur » (*Ph 2,6-7*).

Dieu qui prend la « dernière place » : Foucauld en est bouleversé et il ne peut pas rester indifférent à ce mouvement accompli par Dieu, à cette 'descente' par amour pour l'homme, descente vue, touchée sur les rues de Nazareth lors de son pèlerinage en Terre sainte en 1888-1889.

« C'est à Nazareth qu'il découvre l'existence humble et obscure du 'divin ouvrier'. C'est un choc déterminant, une sorte d'appel et surtout une réponse à la question qu'il se pose depuis le jour de sa conversion :

« Que faut-il que je fasse ? »⁷

Et Charles répond en s'engageant. L'inquiétude des années de la jeunesse trouve enfin son apaisement. Le voyage au Maroc (juin '83-mai '84) lui avait permis de rencontrer des juifs et des musulmans. Au contact de leur vie quotidienne, il découvre que ces peuples sont imprégnés de la présence de Dieu et que chaque musulman et chaque juif se sentent en présence de Dieu. Voir prier ces hommes plusieurs fois par jour, entendre l'appel du muezzin qui invite à tout laisser pour se retourner vers La Mecque, suscite des interrogations dans le cœur et l'intelligence de Charles :

« Et si Dieu existait ? »

Nous savons qu'à son retour en France, l'accueil de sa famille, et tout spécialement de sa cousine Marie de Bondy, lui ouvre le chemin favorable pour continuer la recherche de l'Absolu, de ce qui pourrait - enfin - donner un sens à sa vie. « *Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse* » : c'est la prière silencieuse et constante de ces longs mois de recherche.

⁶ Charles de Foucauld, *La bonté de Dieu*, Paris, Nouvelle Cité, 1996, pp. 124-125.

⁷ A. Chatelard, *op. cit.*, p. 42.

Fin octobre 1886, à 28 ans, Charles de Foucauld retrouve sa foi et trouve sa vocation religieuse⁸.

Le croyant, le moine, le missionnaire, le frère universel, l'ami des Touaregs puise sa source, son origine dans cette foi en Dieu, dans la certitude de son existence, dans l'amour de Celui que lui-même a appelé le '*Bien-aimé Frère et Seigneur Jésus*'.

Mais le philologue, l'ethnologue, le savant qu'était Charles de Foucauld plongeait aussi ses racines et puisait sa force dans cette même source : la passion pour Jésus de Nazareth.

C'est parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il faut tant aimer son frère. « Ce que vous faites à une de ces petits c'est à moi qui vous le faites » dit Jésus. Et frère Charles en retour : « Comment ne pas chercher à aimer Jésus en chacun de ces petits... »

Le philosophe Jacques Maritain qui, après la mort de sa femme Raïssa, se fera Petit frère de Jésus, première famille religieuse s'inspirant de la vie de Charles de Foucauld, dans de simples notes de cours (1950), commentant la première lettre de saint Jean 4,7-8, exprime clairement ce lien indissociable entre l'amour de Dieu et l'amour fraternel :

« L'amour pour le prochain est le même amour que l'amour pour Dieu. Par conséquent l'amour fraternel nous unit à Dieu en nous faisant plus semblable à lui. Quand nous essayons d'aimer les autres comme Jésus les a aimés, en les regardant avec les yeux de Jésus, l'amour fraternel devient, mieux que toute idée, un chemin pour s'unir à Dieu obscurément et expérimentalement, dans l'ampleur sans limites de cet Amour. Cela suppose une approche évangélique des autres, une attitude de vraie gratuité, qui n'attend rien en retour. On les écoute, on est prêt à les servir, on se rend avant tout attentif à ce qu'ils sont, à leur valeur infinie d'être aimés par Dieu. C'est cela une attitude contemplative envers le prochain. Cela appelle une dépossession de soi, un détachement véritable, on ne s'appartient plus en propre. L'amour fraternel est alors aussi exigeant et impitoyable que l'amour de Dieu. Cela exige que l'on existe avec les autres. Exister avec. C'est là une contemplation véritable, mais d'une espèce particulière. C'est la contemplation sur les chemins par où Jésus de Nazareth nous mène, à sa suite, vers les petits, pour nous faire découvrir avec eux le visage aimant du Père »⁹.

⁸ A. Chatelard, *op. cit.*, p. 41.

⁹ A. Chatelard, *op. cit.*, p. 298.

Dieu est la raison ultime de tout choix, de toute décision, de toute orientation de la vie de Charles. Par amour pour Jésus et pour l'Évangile, - son directeur spirituel, l'Abbé Huvelin disait de Charles qu'il avait fait de la religion un amour -, il a su s'ouvrir et rencontrer cultures et religions différentes, accueillir chaque homme en découvrant sa richesse. A l'époque où la conquête territoriale était encore accompagnée par la conviction qu'il fallait christianiser les colonies, Charles de Foucauld écrit à un ami protestant :

« Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes, sans qu'il soit besoin d'être catholique romain.

Vous êtes protestant, d'autres incrédules et les Touaregs sont musulmans.

Je suis persuadé que Dieu nous recevra tous si nous le méritons »¹⁰.

Le pape Paul VI, dans son encyclique *Populorum progressio* (n° 12), citera Charles de Foucauld comme exemple, modèle d'accueil de tout homme en l'appelant '*LE frère universel*'.

Les longues heures de prières passées devant l'Eucharistie, le Saint Sacrement du Corps et du Sang de Jésus, ont transformé, modelé Charles comme la glaise dans la main du potier et peu à peu 'frère Charles', dans le lent travail de dépossession de soi, s'est configuré à son Seigneur.

Son sang versé a arrosé et fécondé le désert du Hoggar. Le professeur Gautier (1864-1940), qui se disait mécréant et qui a connu Charles de Foucauld à Béni-Abbès et surtout dans le voyage du 8 juin au 4 septembre 1905, résume ainsi la vie de Charles :

« Il est allé au bout de lui-même, il s'est réalisé tout entier, il était un type humain complet jusqu'à l'absurde. C'est peut-être le secret du bonheur.

Ses yeux étaient éclatants de calme et de joie silencieuse »¹¹.

Puissent nos yeux aussi briller un jour de joie et de la vraie Paix.

¹⁰ Cité par L. Leheureaux, *Au Sahara avec le père de Foucauld*, Paris, Saint-Paul, 1946, p. 115.

¹¹ A. Chatelard, *op. cit.*, p. 291.